

Corentin et les chemins du merveilleux

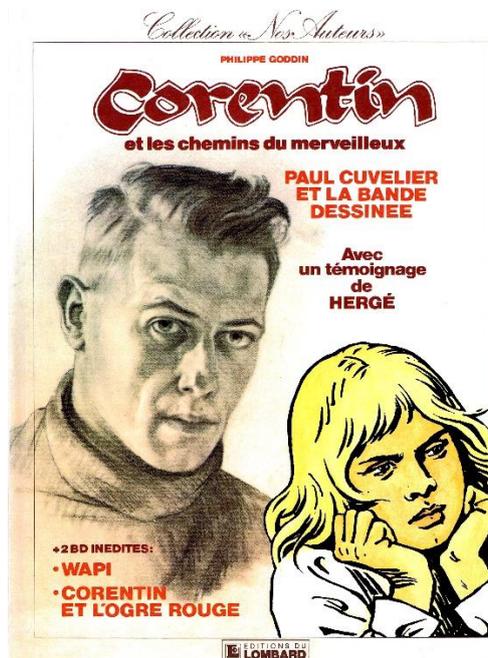
Tel est le titre d'un ouvrage biographique sur Paul Cuvelier, des Editions du Lombard, réalisé par Philippe Goddin en 1984.

Précisons tout d'abord que Paul Cuvelier est né le 22 novembre à Lens en Belgique, et qu'il est décédé le 5 juillet 1978 à Mont-sur-Marchienne.

Dessinateur extrêmement doué, gaucher, à jamais mal à l'aise avec la BD alors que l'homme se voyait plutôt poursuivre une carrière académique. Mais comme en ce domaine on gagne peu, il resta attaché bien malgré lui à la bande dessinée où il donna quelques chefs-d'œuvre, fleurons de la collection du Lombard.

Les deux premiers albums de Corentin parurent dans la fameuse collection de ce nom, époque dite quatrième plat peau d'ours. Ce furent Les extraordinaire aventures de Corentin, 1950, et Les nouvelles aventures de Corentin, 1952. Deux aventures créées et publiées au lavis.

Le troisième album, dont on aura à débattre ci-dessous, fut Corentin chez les Peaux-Rouges, paru en 1956 dans cette même collection du Lombard, quatrième plat peau d'ours.



Un album remarquable de Philippe Goddin qui s'attèlera ultérieurement à décortiquer dans le moindre détail l'œuvre de Hergé. Il deviendra même président de l'association « Les amis de Hergé » dont le soussigné fait partie !

Hergé évoque Paul Cuvelier

Je me souviens de la première visite de Paul Cuvelier (en 1945). Il s'était fait accompagner par un neveu de mon ancien patron, l'Abbé Norbert Wallez, et venait (disait-il) me demander des conseils.

J'ai regardé attentivement ses carnets de croquis et j'ai été ébloui!... Il y avait là des petites esquisses de «jeeps» (c'était l'époque de la libération), de soldats américains; il y avait aussi d'excellents croquis de chevaux. Mais le plus impressionnant était un carnet contenant de très belles aquarelles, en pleine page, qui illustraient les points forts d'une histoire qu'il racontait à ses jeunes frères et dont le héros s'appelait... Corentin!...

Après avoir examiné — et admiré — tout cela, je lui ai dit: «Vous venez me demander des conseils, dites-vous: eh bien, c'est moi qui devrais vous en demander!»

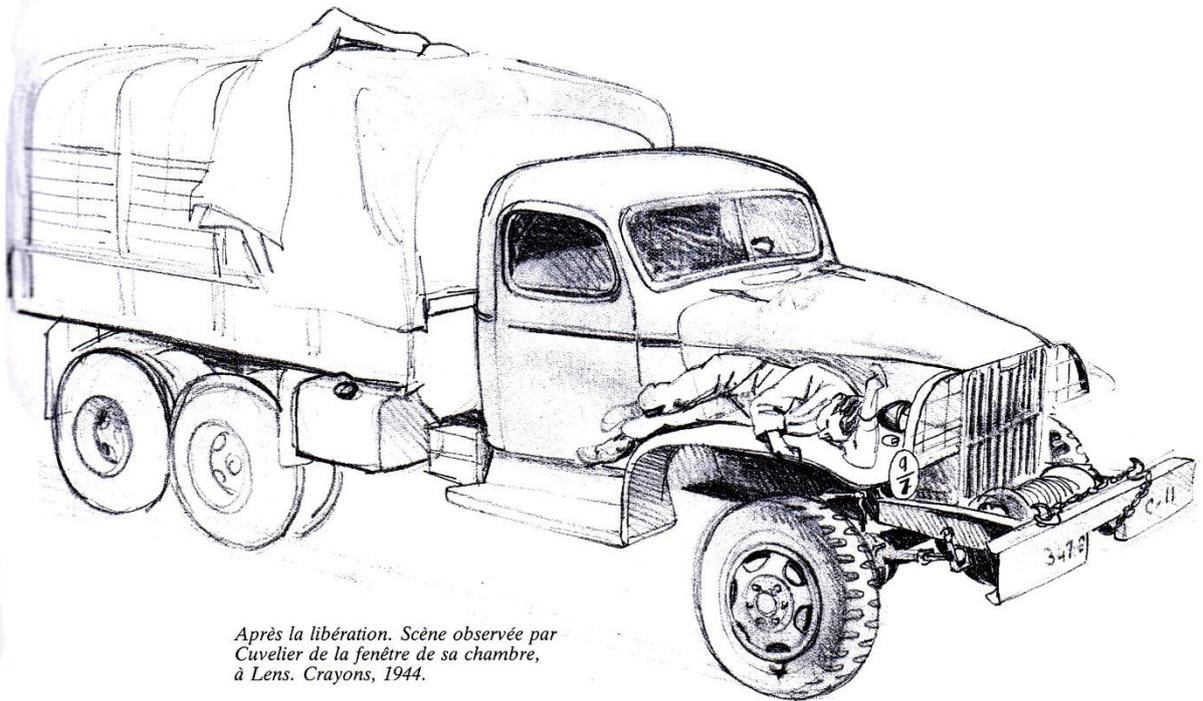
Naturellement, il ne m'a pas cru. Et pourtant, c'était la vérité... Car il doutait de lui, de son talent, de ses possibilités. C'est bien pourquoi on ne peut pas dire qu'il ait laissé ce qu'il est convenu d'appeler une œuvre.

Il nous a laissé d'innombrables croquis, des esquisses, des dessins qui, tous, constituaient une «préparation» à ce quelque chose qui n'est, hélas, jamais venu...

Il avait un idéal: Raphaël. Il aurait voulu être Raphaël. Ah! S'il avait simplement voulu être Paul Cuvelier!...

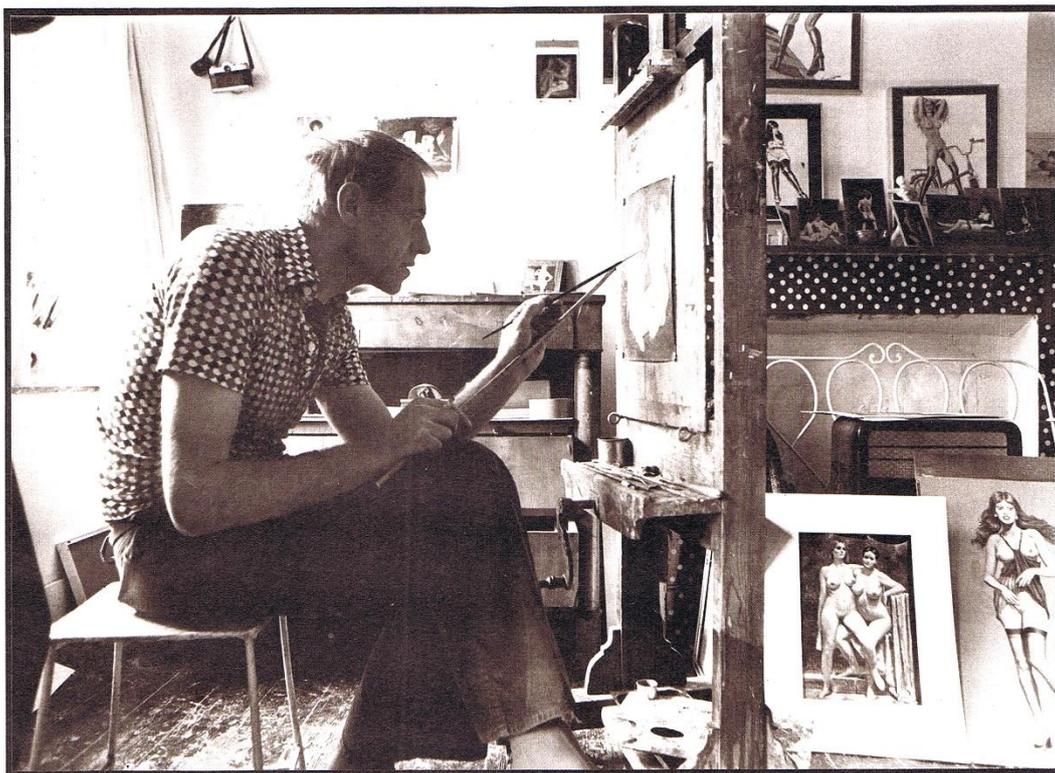
Hergé
Février 1983

La présente préface se trouvait sur le bureau de Hergé, parmi des travaux en cours de réalisation. Il s'agissait principalement d'idées rassemblées sur le papier. Une première mouture donc que, par souci d'authenticité, nous avons choisi de publier dans son intégralité.



Après la libération. Scène observée par Cuvelier de la fenêtre de sa chambre, à Lens. Crayons, 1944.

En cet album on découvrira l'extrême précocité de Paul Cuvelier, et surtout son magistral coup de crayon, déjà professionnel à l'âge de 21 ans.



Paul Cuvelier dans l'atelier de la rue Bouré, à Bruxelles, en 1977. (Photo Daniel Baise).

Le maître à l'œuvre. Cuvelier aime dessiner les femmes peu habillées, amoureux fou du corps humain, de préférence féminin. On peut voir à droite, en bas et en haut, quelques-unes de ses créations. Qui ne sont pas forcément les meilleures. Peintures trop finies, trop policées, un peu kitch sur les bords. Là est le problème de Cuvelier, il se veut académique, il l'est tout à fait dans ses esquisses, beaucoup moins dans ses œuvres achevées. La preuve ci-dessous.



66 Cuvelier, l'art et la bande dessinée

Voilà le Cuvelier que l'on aime.



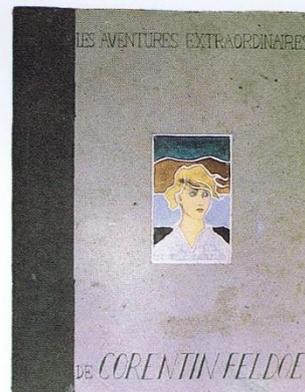
Le Cuvelier un peu kitchoss.

LA GENÈSE D'UN HÉROS (1941 - 1945)

Avoir fait fausse route en consacrant tant d'énergie et tant de temps à la Bande Dessinée. On sait à présent à quel point Paul Cuvelier l'a cru. Avant d'épiloguer sur le degré de pertinence d'un tel sentiment, on peut s'interroger sur les éléments qui ont conduit le jeune Paul à cette expression spécifique. On verra que si effectivement beaucoup de ses qualités l'y prédestinaient, quelques traits de caractère ont empêché que l'accord soit total entre un talent polyvalent et les exigences particulières de la figuration narrative.

1940 — Paul Cuvelier a seize ans. La radio enjoint à tous les jeunes gens de gagner la France pour échapper à l'avance allemande. Les trois aînés, dont Paul, partent à vélo avec pour consigne de rejoindre le reste de la famille à Toulouse où le Docteur Charles Cuvelier, le père de Paul,

Un modeste cahier de dessin marqué du titre de l'aventure. A droite: la couverture du cahier, décorée d'une gouache représentant le jeune héros, 1943. Ci-dessous: vignette isolée préfigurant Corentin. Encre de Chine et aquarelle, 1943.



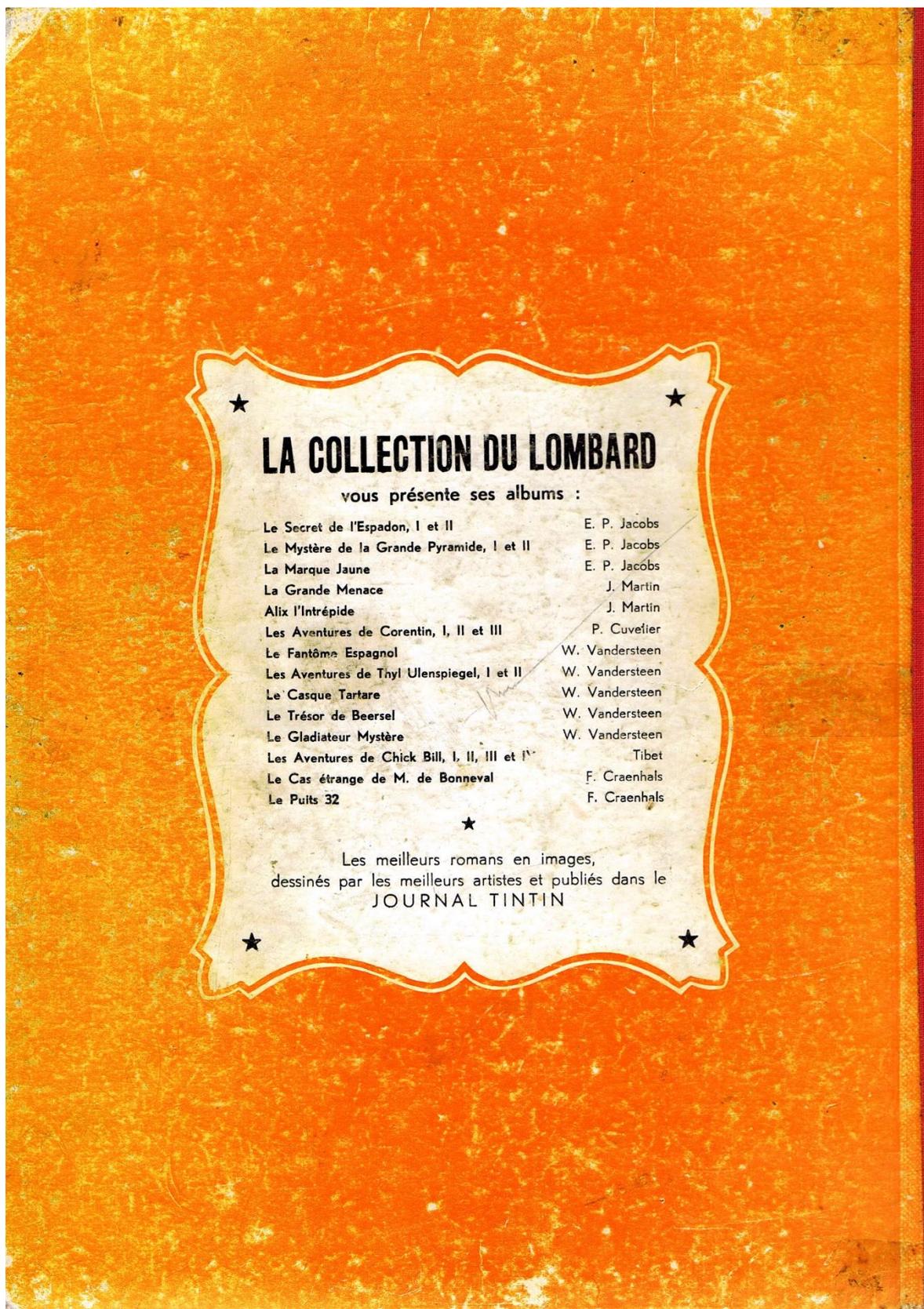
12/ La genèse d'un héros

Et pour en finir avec l'ouvrage de Goddin, les illustrations BD de Cuvelier alors qu'il a vingt ans.

On retrouve Cuvelier en travail sur Corentin et les Peaux-Rouges. Les planches paraîtront en couleur dans Tintin belge de 1949 et de 1950. L'édition de l'album au Lombard en 1956, alternera les planches couleur et les planches au lavis. La qualité de l'ouvrage, pourtant imprimé par C. Van Cortenbergh, éditeur de talent dont le nom est fortement lié aux premières éditions des premiers Blake et Mortimer, est un peu décevante. Couleurs souvent saturées, et manque de précision dans l'impression. Il nous paraît même que l'édition de la même aventure dans le journal Tintin, pourtant sur un papier de qualité moindre, est meilleure.



Des albums qui vous accompagnent une vie entière, d'où l'usure.



LA COLLECTION DU LOMBARD

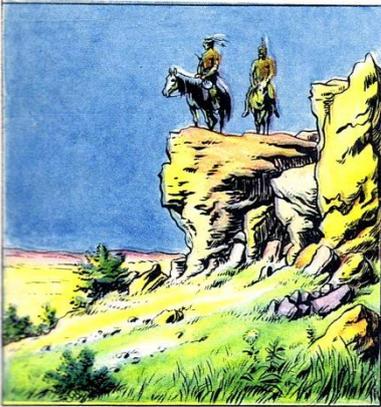
vous présente ses albums :

Le Secret de l'Espadon, I et II	E. P. Jacobs
Le Mystère de la Grande Pyramide, I et II	E. P. Jacobs
La Marque Jaune	E. P. Jacobs
La Grande Menace	J. Martin
Alix l'Intrépide	J. Martin
Les Aventures de Corentin, I, II et III	P. Cuvelier
Le Fantôme Espagnol	W. Vandersteen
Les Aventures de Thyl Ulenspiegel, I et II	W. Vandersteen
Le Casque Tartare	W. Vandersteen
Le Trésor de Beersel	W. Vandersteen
Le Gladiateur Mystère	W. Vandersteen
Les Aventures de Chick Bill, I, II, III et IV	Tibet
Le Cas étrange de M. de Bonneval	F. Craenhals
Le Puits 32	F. Craenhals

Les meilleurs romans en images,
dessinés par les meilleurs artistes et publiés dans le
JOURNAL TINTIN

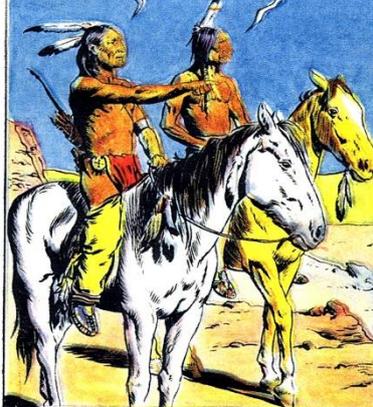
Ces fameux quatrièmes plats peau d'ours, qui seront bientôt remplacés par les quatrièmes plats à damiers.

Dans la plaine ensoleillée, deux fiers cavaliers indiens viennent d'apparaître au sommet d'un monticule.

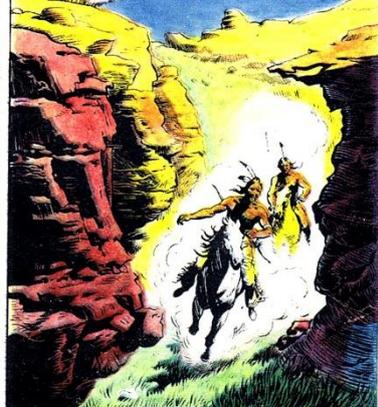


Frère, regarde!...

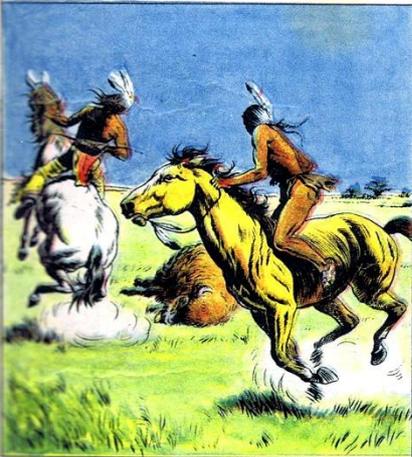
Des bisons morts! Allons voir!



Ils dévalent la colline...



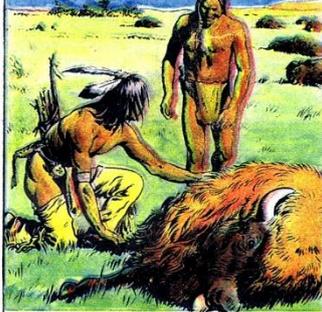
Et arrivent bientôt à proximité de l'un des cadavres.



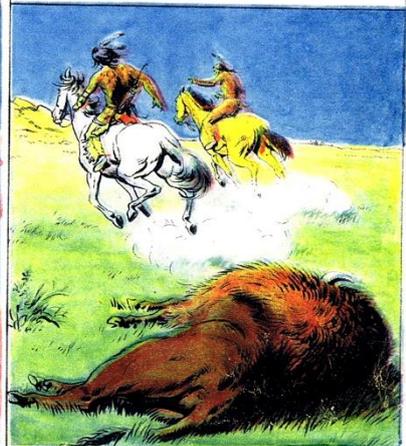
Le premier cavalier examine les traces de balles que la bête porte au flanc.

Ce massacre est l'œuvre des Blancs!

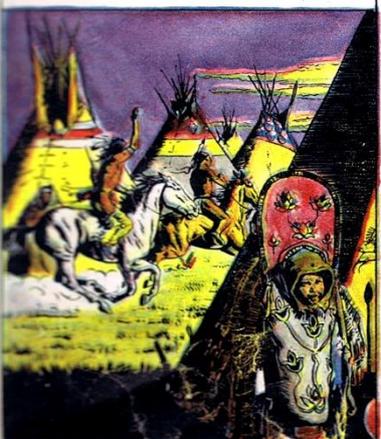
Eux seuls sont capables d'exterminer des troupeaux par plaisir!



Sans perdre de temps, les deux éclaireurs remontent en selle et s'éloignent au galop.



Le soir tombe lorsqu'ils atteignent le village où vivent les membres de leur tribu.



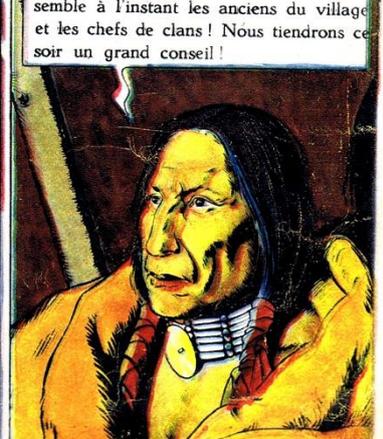
Ils se présentent devant leur chef.

Père, nous avons découvert le troupeau que nous cherchions. Il a été anéanti par les hommes blancs sur notre territoire de chasse!

Apa!... Mes fils disent-ils vrai?



Ainsi donc, la route des Blancs a coupé le sentier de nos pères!... Que l'on rassemble à l'instant les anciens du village et les chefs de clans! Nous tiendrons ce soir un grand conseil!



Première page de l'album. Comme dit plus haut, couleurs quelque peu saturées.



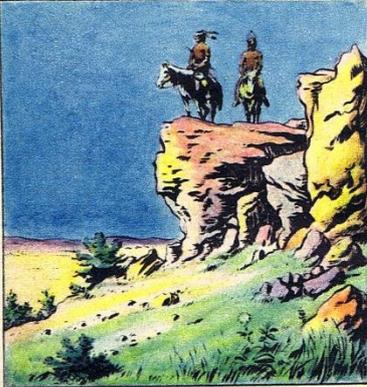
COENTIN

CHEZ LES DEAUX-ROUGES

TEXTE et DESSINS de PAUL CUVILLIER

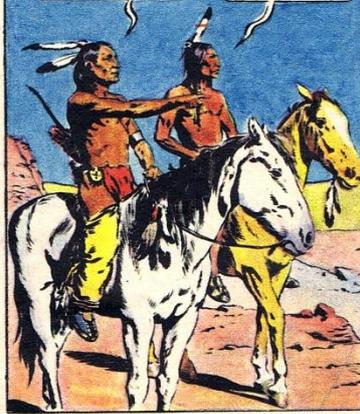
Nous sommes en Amérique, il y a quelque cent ans. Déjà, les plaines de l'Ouest retentissent du bruit des combats que vont continuer de se livrer, pendant près d'un demi-siècle, les farouches guerriers indiens et les « Visages-Pâles ».

Dans la plaine ensoleillée, deux fiers cavaliers indiens viennent d'apparaître au sommet d'un monticule.

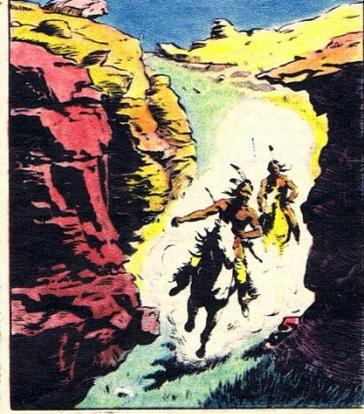


Frère, regarde !...

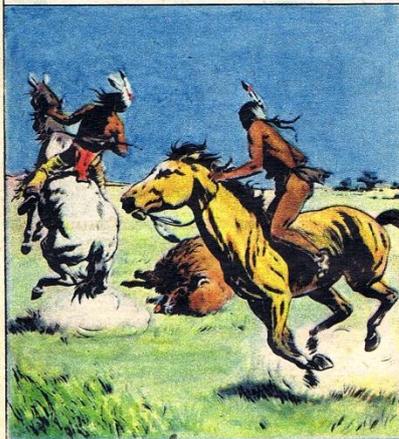
Des bisons morts! Allons voir!



Ils dévalent la colline...

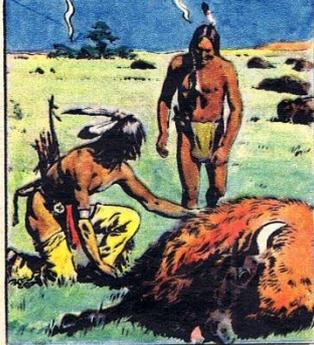


Et arrivent bientôt à proximité de l'un des cadavres.

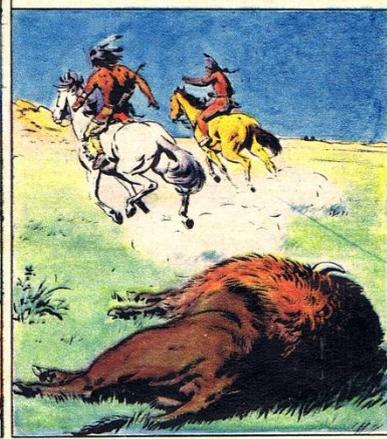


Le premier cavalier examine les traces de balles que la bête porte au flanc.

Ce massacre est l'œuvre des Blancs! Eux seuls sont capables d'exterminer des troupeaux par plaisir!



Sans perdre de temps, les deux éclaireurs remontent en selle et s'éloignent au galop.



Le soir tombe lorsqu'ils atteignent le village où vivent les membres de leur tribu.



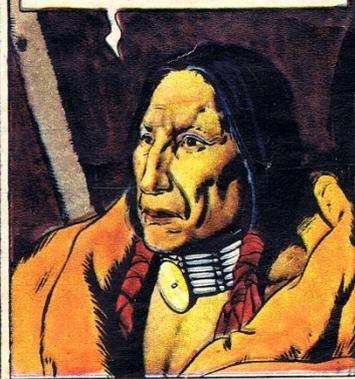
Ils se présentent devant leur chef.

Père, nous avons découvert le troupeau que nous cherchions. Il a été anéanti par les hommes blancs sur notre territoire de chasse!

Apa!... Mes fils disent-ils vrai?



Ainsi donc, la route des Blancs a coupé le sentier de nos pères!... Que l'on rassemble à l'instant les anciens du village et les chefs de clans! Nous tiendrons ce soir un grand conseil!



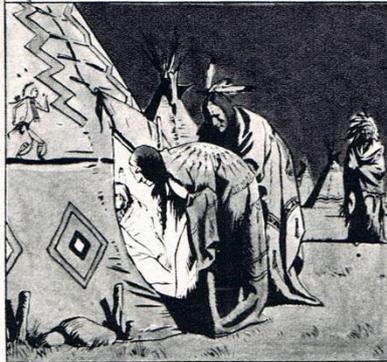
(A suivre.)

Première planche parue dans le Journal Tintin du 5 mai 1949. A dire vrai la différence n'est pas évidente. Impression néanmoins plus précise.

Le héraut convoque les principaux chefs du village au grand conseil qui sera présidé par Bison Noir.



L'un après l'autre, les notables pénètrent dans le grand « tipi » du conseil que l'on a dressé au milieu du camp.



S'étant installé face à l'entrée, le plus vaillant des guerriers allume le calumet du conseil.



Conformément à la coutume, il l'élève aux quatre points cardinaux, puis en tire quelques bouffées et le passe à son voisin.



Le calumet fait ainsi le tour de l'assemblée...



...pour revenir enfin à son premier détenteur qui en secoue les cendres dans le foyer.



Que Bison Noir, mon fils bien-aimé, prenne la parole!



Vénérables pères, mes frères, mes fils, voici : mes éclaireurs viennent de m'apprendre les nouveaux méfaits des Visages-Pâles. Nos bisons ont été massacrés en grand nombre et leurs dépouilles pourrissent sur la prairie. Les Blancs envahissent nos territoires de chasse. Ils sèment sur leur passage la mort et la désolation. L'heure des représailles a sonné!



Bison Noir, l'intrépide guerrier, a bien parlé. Mais les Blancs sont puissants et rusés. Nos frères doivent se montrer prudents. Il vaut mieux parlementer que faire la guerre.



Il est trop tard, déjà, pour chercher un compromis! Les Blancs ne respectent plus nos libertés. Ils nous corrompent par des présents indignes des fières traditions de notre peuple et nous accablent de promesses qu'ils ne tiennent jamais... Nos pères nous l'ont souvent répété : « Avec le dernier bison, disparaîtra le dernier Indien! » Nous devons nous défendre!...



Demain, nos guerriers suivront la piste des Visages-Pâles. Si nos ennemis ne consentent point à se retirer de nos territoires de chasse, nos fils les y contraindront par les armes. *Hetchéou wéto!*



La décision de Bison Noir est acclamée par l'assemblée tout entière.





Journal Tintin du 28 avril 1949. Cuvelier avait une perception extraordinaire du monde indien. Ses chevaux sont d'une qualité exceptionnelle, comme la musculature des peaux-rouges. Et que dire des visages, burinés, fiers et beaux. C'est sans doute en ce type de dessin que Cuvelier a le plus excellé. On ne peut qu'admirer ce travail haut de gamme. On est bien loin de ses pin-ups par trop sophistiquées. Journal où l'on présente Corentin. La première planche de cette nouvelle aventure, vue plus haut, apparaîtra donc dans le journal Tintin du 5 mai 1949.

De Corentin Feldoé à... Corentin Feldoé

VOUS avez tous gardé à la mémoire les aventures bouleversantes que Corentin a vécues en Chine, aventures à l'issue desquelles le noble et généreux prince Song a été proclamé souverain du Céleste Empire. Revenu à Minpore où l'attendaient le sultan et la princesse Sa-Skya, Corentin a connu dans cette cour charmante où il n'était entouré que d'amis, de longues années de bonheur.

Tout ceci se passait à la fin du XVIII^e siècle.

C'est en 1785 que furent solennellement célébrées les épousailles du jeune Français avec la princesse héritière de Minpore. Durant plusieurs semaines, le peuple en liesse fête l'événement avec une pompe sans précédent. On s'imaginait, dans l'entourage du souverain, que Corentin deviendrait un jour sultan de Minpore, mais notre ami était fermement décidé à refuser cet honneur. En dépit des liens profonds qui l'attachaient à la contrée, il sentait bien qu'il n'y serait jamais qu'un étranger et sa délicatesse lui interdisait de vouloir commander à un peuple auquel il n'appartenait point. Si bien qu'il demeura ce qu'il avait toujours été : simple, modeste, courageux et bienveillant pour tous.

À la mort du sultan, le frère cadet de Sa-Skya monta sur le trône de Minpore. Corentin devint son conseiller et le pays connut des années de merveilleuse prospérité. Dans la région tout entière, le peuple rendait grâce au jeune souverain et à Corentin-le-sage, son ministre.

Hélas, un grand malheur devait ternir cette félicité.

Peu de temps après avoir donné le jour à un garçon qui fut appelé Corentin, la charmante princesse Sa-Skya succomba à un mal sans remède. Son époux supporta cette perte irréparable avec le plus grand courage. Il dit adieu au nouveau sultan, puis, accompagné de son jeune fils, s'embarqua pour sa Bretagne natale qu'il n'avait pas revue depuis son enfance.

La France, à cette époque, connaissait des heures enivrantes. Un jeune général corse venait de se couvrir de gloire en Italie et en Egypte. Le peuple l'avait élevé au rang suprême de premier consul : il s'appelait Napoléon Bonaparte.

Corentin s'établit dans la petite ville où il avait vu le jour et se consacra à l'éducation de son fils. Celui-ci prouva de bonne heure qu'il avait hérité de toutes les qualités de son père. Souvent Corentin le surprenait à rêver devant l'océan majestueux, ou bien à dévorer des livres d'histoire d'où montait, comme un encens, un parfum d'épopée.

— Ton esprit est hanté par le démon de l'aventure et de la gloire, lui dit-il un jour, avec un sourire mélancolique. Mais je serais bien mal venu de te le reprocher, mon petit. Ne t'ai-je pas donné l'exemple ?

Sautons par dessus les années. L'enfant rêveur s'est transformé en un jeune officier plein de prestance. Il fait, comme lieutenant, les dernières campagnes de Napoléon, combat vaillamment à Wagram, à Moscou, à Leipzig, est grièvement blessé à Waterloo...

Puis, c'est la chute de l'Empire, le retour du roi. Mais le valeureux colonel qu'est devenu Corentin Feldoé, deuxième du nom, continue de servir la France. De temps à autre, lorsque les exi-

gences de son service le lui permettent, il va rendre visite à son vieux père, dans la petite ville bretonne où celui-ci attend paisiblement la mort. C'est là qu'il fait la connaissance de la blonde Geneviève, fille d'un capitaine au long cours. Il l'épouse et le Ciel, bientôt, lui donne un fils. Hélas, une année seulement après cette naissance, il tombe sous les balles des guerriers d'Abd el Kader, dans le désert algérien...

Un soir d'octobre pluvieux et maussade, une lettre officielle, bordée de noir, est arrivée à la maison. Elle a fait longtemps pleurer Geneviève.

L'orphelin, lui, ne l'a lue que beaucoup plus tard. Mais deux lignes de son contenu se sont à jamais gravées dans sa mémoire, parce qu'elles portaient encore les traces des larmes de sa mère :

« Le général de brigade, Corentin Feldoé, est mort au champ d'honneur. La Nation reconnaissante lui a décerné à titre posthume la croix de grand officier de la Légion d'Honneur. »

Inexorablement, le temps passe. Dans l'humble cité bretonne au bord de la mer, le petit Corentin, troisième du nom, grandit entre une jeune maman au sourire triste et doux, toujours vêtue de noir, et un grand-père dont les yeux bleus ont gardé, dans un visage ridé, tout l'éclat de la jeunesse.

Puis, un jour, il vient un étranger à la maison : un homme jeune encore, aux cheveux blonds, à l'accent rocaillieux. L'enfant apprend bientôt que cet étranger est un arrière-cousin de sa mère et qu'il est citoyen de la libre Amérique.

L'Amérique !... Quel mot magique ! Comment ne pas rêver à ce grand pays neuf où les plus belles aventures sont encore possibles ! Corentin s'entend décrire des hori-

zons sans bornes, des rochers aux formes bizarres, des montagnes gigantesques, d'étranges cavaliers à la peau rouge et au chef surmonté de plumes multicolores, qui parcourent sur leurs petits chevaux pies les plaines immenses de l'Ouest...

Il voudrait bien que l'étranger si bon, si bienveillant, reste toujours auprès de lui. Un matin, comme pour répondre au vœu secret de son cœur, sa maman lui demande :

— Mon petit Corentin, aimerais-tu que Monsieur William ne nous quitte plus, qu'il devienne ton second papa ?

— Oh oui, maman, s'écrie le garçon avec transport.

De nouvelles années passent, pleines d'un grand bonheur serein. Comme une lampe qui s'éteint, le grand-père s'en est allé sans bruit, sans douleur. Et le petit Corentin qui se tenait debout à côté du lit, un peu effrayé malgré tout par le mystère solennel de la mort, a entendu le vieillard murmurer doucement, après avoir offert son âme à Dieu :

— Sa-Skya, gentille princesse de mon enfance, nous allons enfin nous retrouver !...

En Amérique, cependant, règne une grande fièvre. Le pays s'organise, prend conscience de ses forces et s'étend comme un raz-de-marée à travers le grand continent vierge qu'il a conquis. C'est le début de l'immense exode vers l'Ouest. William décide de quitter la France. La patrie américaine a besoin de tous ses fils.

— Ce n'est qu'une séparation passagère, dit-il à sa femme. Bientôt tu me rejoindras avec le petit !

Au dernier instant, avant de mettre le pied sur le brick majestueux qui va l'emporter, William prend Corentin dans ses bras :

— Adieu, mon enfant, lui dit-il d'une voix brisée. Reste ferme, droit et généreux, montre-toi digne, toujours, de ton père et de ton grand-père ! Aime et respecte ta maman ! Et puis, s'il te reste du temps, pense un peu à moi, ton vieil ami William !... Adieu, Corentin, je suis fier de toi !

Le bateau a pris la mer, il s'est insensiblement fondu dans l'horizon, sous les regards émus de Corentin et de sa maman.

Ah ! qu'elle semble vide sans cette chère présence, la vieille maison bretonne, toute peuplée des fantômes familiers du grand-père, de la princesse Sa-Skya et du glorieux général...

Un matin ensoleillé de rêve, maman accourt vers Corentin qui joue sur la plage. Elle tient une lettre à la main ; elle rit et pleure tout à la fois.

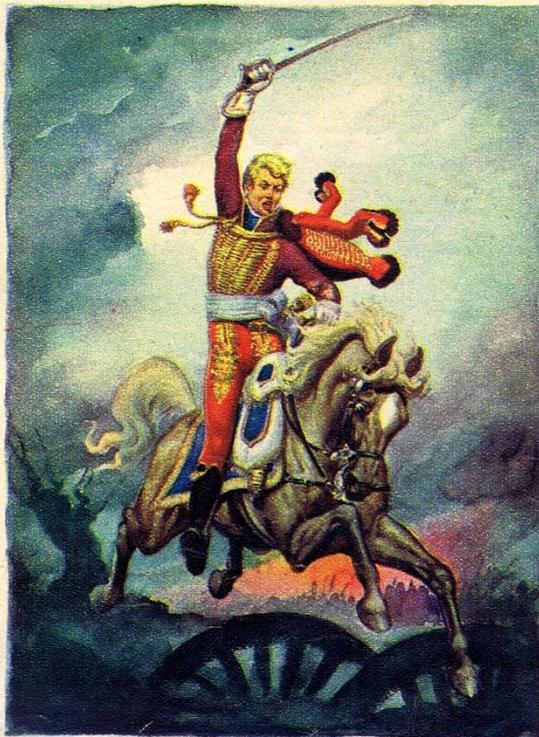
— Mon chéri, papa nous écrit. Il nous attend... Bientôt nous serons près de lui !

— Oh, maman, nous allons partir pour l'Amérique !

La gorge de Corentin se serre, mais il fait un gros effort pour ne pas pleurer. Il presse, dans la sienne, la main de sa mère et son regard se pose longuement sur la grande mer verte qui miroite au soleil...

La vie, pour lui, va commencer.

(A partir de jeudi prochain vous pourrez suivre, ici même, les passionnantes aventures en couleurs de Corentin chez les Peaux-Rouges.)



Corentin Feldoé, deuxième du nom, à la bataille de Wagram.

QUATRIEME ANNEE
N° 23

9 JUN
1949



TINTIN

CHAQUE JEUDI

5,00
FRS



Les Blancs, surpris au moment où ils allaient franchir la rivière, pourront-ils tenir tête à l'assaut furieux des Sioux ?
(Voir p. 14.)

Cuvelier a livré de superbes couvertures pour le journal Tintin. Il allait loin dans le détail, et surtout dans le dessin des morphologies indiennes, proche des amateurs de bodybuilding !

QUATRIEME ANNEE
N° 29

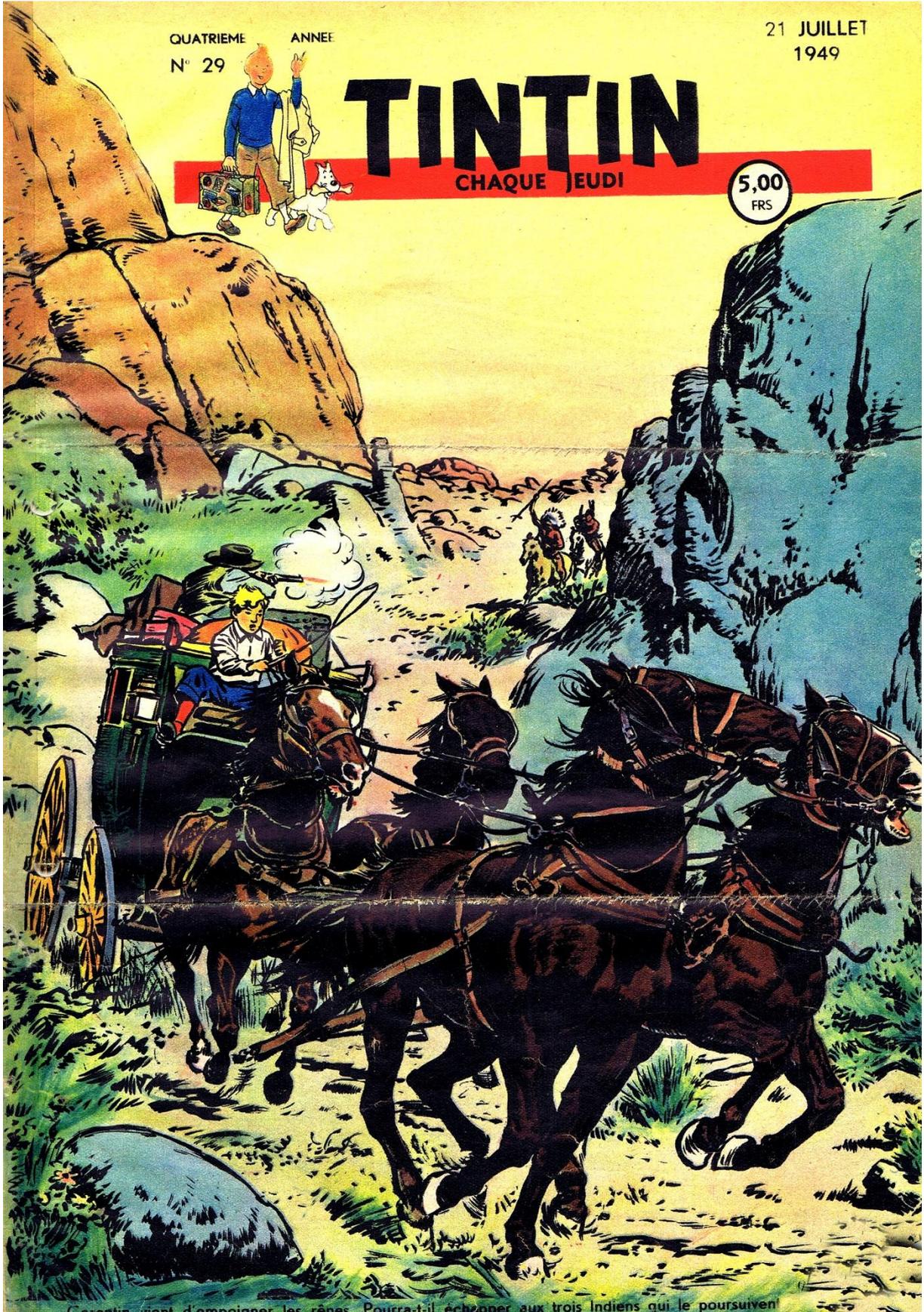
21 JUILLET
1949



TINTIN

CHAQUE JEUDI

5,00
FRS



Tintin vient d'empoigner les rênes. Pourra-t-il échapper aux trois Indiens qui le poursuivent ?

Tous les mythes du Far-West revisités par Cuvelier.

QUATRIEME ANNEE
N° 40

6 OCTOBRE
1949



TINTIN

CHAQUE JEUDI

5,00
FRS



La prairie flambe... Terrorisée, la jeune Wakita fuit l'incendie qui progresse. Mais où donc est passé Corentin ?
(Voir p. 20.)



CORENTIN CHEZ LES BEAUX-ROUGES

Corentin et Wakita ont été surpris par un incendie de plaine. Ils fuient. Un moment plus tard, la jeune Indienne s'aperçoit que Corentin a disparu...

TEXTE et DESSINS de Paul CUVELIER

Très intriguée, Wakita scrute les profondeurs de la crevasse.

Ces marques m'indiquent que quelqu'un est descendu ici tout récemment.



Allons-y !... Je ne serai pas la première ! Et, d'ailleurs, il me faut retrouver Corentin !



Mon Dieu ! Vais-je m'écraser sur des rochers ?



La vase du fond amortit la chute de Wakita. La jeune Indienne se retrouve...



... dans une caverne aux parois argileuses.

Tiens, une flèche !... La piste continue.



Domptant sa peur, elle s'engage dans le souterrain.



Elle atteint bientôt une nappe d'eau bourbeuse. Les lueurs phosphorescentes de la paroi lui permettent de se guider.



Il fait de plus en plus sombre ! J'ai peur !... Pourtant quelque chose me dit de poursuivre mon chemin, et que le Grand Esprit me protège !



La persévérance de Wakita est bientôt récompensée. Une lueur lui apparaît.



Après avoir escaladé quelques rochers, elle atteint une grotte creusée dans le flanc d'une vallée.



OH !!!

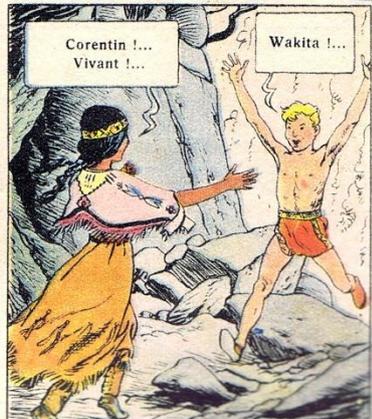


Qui va là ?... Mon Dieu !...

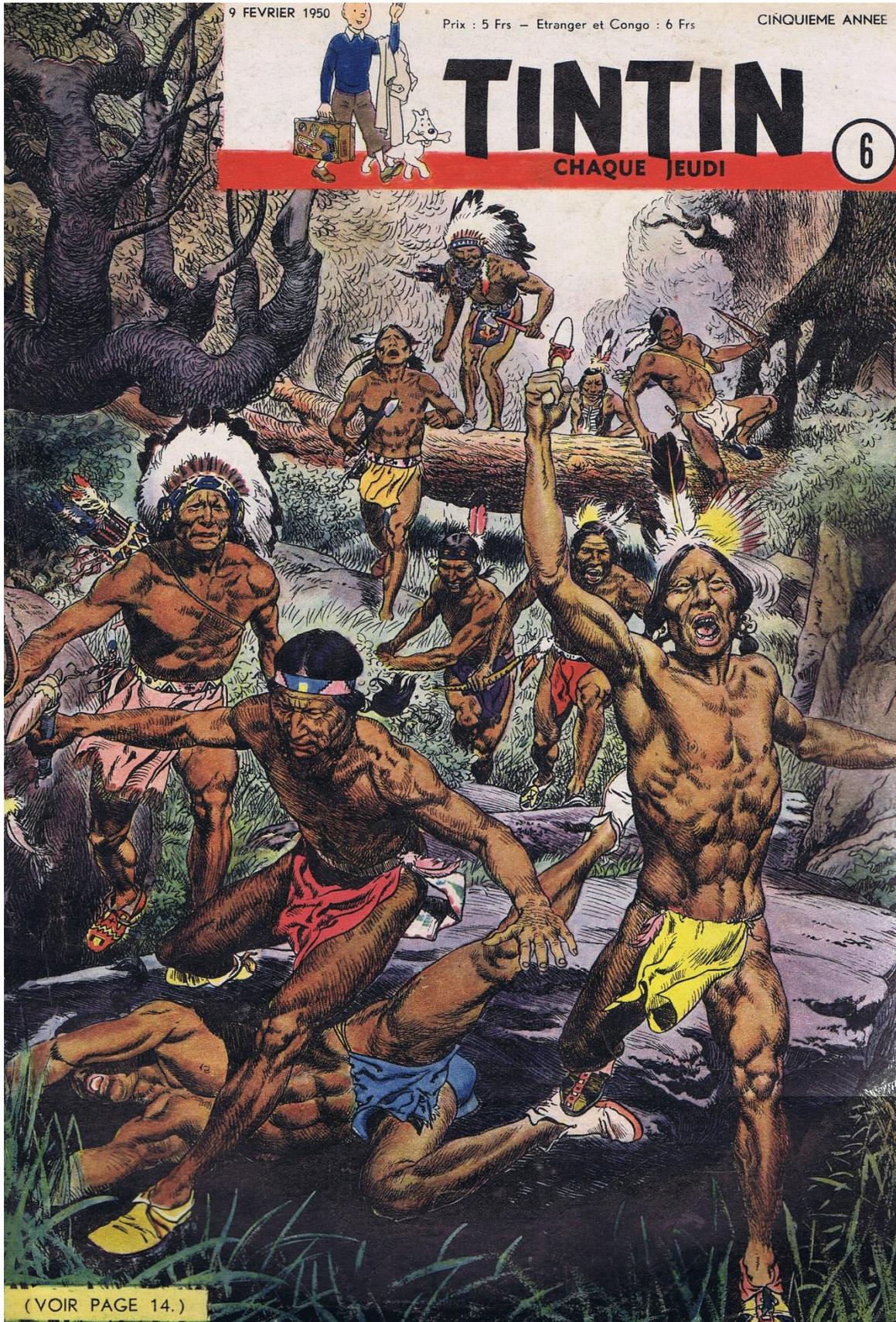


Corentin !... Vivant !...

Wakita !...



Une jeune Wakita qui nous aura fait rêver plus souvent qu'à notre tour. Une parmi les plus belles créations féminines de Paul Cuvelier.



Tout en muscles. Et pas un gramme de graisse.



CORENTIN

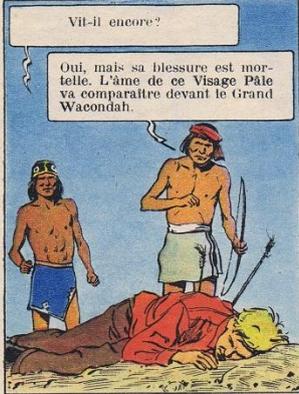
CHEZ LES PEAUX-ROUGES

TEXTE et DESSINS de PAUL CUVELIER

Corentin et sa maman ont retrouvé William dans un village apache, on dit qu'il était prisonnier. Bison Noir obtient la liberté du colonel et, en échange, libère le bandit Jack aux Apaches. Mais Jack s'enfuit et est atteint par un fléché.

Vil-il encore ?

Oui, mais sa blessure est mortelle. L'âme de ce Visage Pâle va comparaître devant le Grand Wacondah.



Mais que dit-il ? Il remue les lèvres !...

Sans doute demande-t-il pardon à son Dieu de tous les crimes qu'il a commis !



Qu'il repose en paix !



Pendant ce temps, à plusieurs lieues de là...

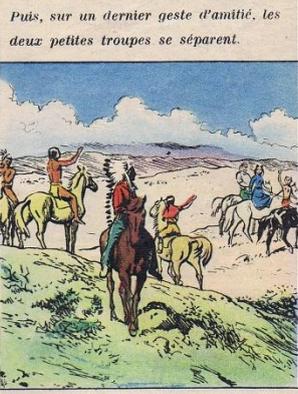
Arrêtons-nous ! C'est ici que nos chemins commencent à diverger ! Le moment est venu de nous dire adieu.



Avec une émotion profonde, William, Geneviève et Corentin prennent congé de leurs compagnons indiens.



Puis, sur un dernier geste d'amitié, les deux petites troupes se séparent.



Et dans le clair matin ensoleillé, nos trois amis se mettent en route vers Washington, la ville du grand-père blanc. Pour Corentin, une nouvelle existence va commencer...



C'est ici que se terminent les aventures de Corentin chez les Peaux-Rouges...

JEUDI PROCHAIN,

commencera

une nouvelle et passionnante
histoire en images :

L'ENIGMATIQUE
MONSIEUR BARELLI

par

Bob DE MOOR

Dernière planche, du 20 juillet 1950, pleine de romantisme et d'émotion. Il nous était insupportable de penser que Corentin ne reverrait sans doute jamais Wakita, alors qu'il se retourne une dernière fois sur cette tranche de sa vie. Et d'autre part, concernant ce même Corentin, il faudrait désormais attendre des années avant que de le revoir dans un album très discuté sur le plan de la qualité du dessin, Le poignard magique. Le miracle pour nous s'était achevé avec ces trois premières aventures. Les suivantes, malgré la qualité incontestable de certaines qui suivirent le Poignard magique, ne nous apporteraient plus la même magie. Il est vrai qu'on aurait alors grandi !

Le cadavre fléché, c'est le sinistre Jack qui sévira tout au long de l'aventure, le blanc le plus abominable parmi les abominables qui sont tueurs de bisons et d'indiens qu'ils ne considèrent même pas comme des hommes. Et pourtant on le sait, ceux-ci avaient une civilisation très brillante et surtout basée essentiellement sur le culte de la nature. Cuvelier, de même veine, étaient très à l'aise avec eux.

